

Politique de la contrebande

(à propos de *Mattel* (*Le Quartanier*, 2012) de Samuel Rochery)

Il y aurait une diction de la fiction (pour reprendre des catégories de Genette) sans laquelle le fictif *n'est qu'une mimesis*. Pour Genette, la *mimesis* aristotélicienne peut être traduite par « fiction ». « Fiction » étant par ailleurs, pour Aristote, ce qui détermine essentiellement le caractère poétique d'une œuvre littéraire. En droit, tout roman pourrait donc être dit poétique, du fait qu'il *fictionne*.

Je ne sais pas si l'auteur serait d'accord avec moi pour dire que son livre, *Mattel*, ressortit à la poétique aristotélicienne pour une large part. Une poétique de type essentialiste ? Une poétique fermée ? Mais *Mattel* est à la fois « classique » en apparence et profondément dissensuel. Car la marque de jouets intervient bien comme une fiction récalcitrante impropre à « jouer au réel » dans le genre de la fiction par excellence ! Elle ne joue pas au réel. Elle est plutôt réellement fictive.

Mattel renverrait à son idéologie éculée le « souci » du réel (la fameuse « concrétude » des naturalistes qui s'ignorent), autant qu'il désidéologise la fiction, dont la fonction poétique est constamment rabrouée : *Mattel* est une myriade non-agglutinante de fictions, dont le moindre des vices (les vices de fabrication, comme dans les jouets, c'est tout ce qui compte !) est de ne surtout pas chercher à nourrir l'idée de l'unité thématique propre à la *mimesis* fictionnante. Alors ? Une solution serait de dire : il s'agit d'un des recueils les plus réussis de la dispersion, où chaque figurine représente un livre (du genre anti-livre) à elle toute seule. Des livres miniaturisés (autre nom pour « poème »).

Mattel mettrait en lumière, à mon sens, *qu'il y a lieu de distinguer* la fiction romanesque (qui consiste, peu s'en faut, à « jouer au réel ») de la fiction réelle (illustrée par l'enfant au milieu de ses figurines) qui « joue le jeu » de la fiction parce qu'elle est son seul espace véritable de diction, où quelque chose de l'ordre du vrai peut s'engager alors seulement. Il y a lieu de distinguer, comme il est urgent de choisir la rature pure et simple du roman contre le fantôme de sa re-vie. Si l'art du poète consiste à « feindre » des actions, des événements pour en faire une histoire, *Mattel* se propose à toutes les lignes d'en court-circuiter le sens aristotélicien, en insistant sur la manière de le faire, ou la manière de le dire en le faisant (au point où l'histoire passe au second plan. Pire : elle est expulsée du livre, pour ne figurer que sous la forme de quatre lignes sur la couverture : « Dans la vie des jouets de la Compagnie de John Mattel, il y avait des hommes et des femmes »).

La manière fait le poète, tel un muscle abstrait ou un air d'histoire, non le simple fait d'inventer une fiction qui « rejoigne la réalité » (fantasmée, pas fantasmée). Reste à savoir où l'auteur se situe exactement par rapport à cette « poétique essentialiste » que je lui attribue. Parce qu'il pourrait très bien être du côté d'un pragmatisme qui avance masqué : « n'est poétique que ce qui fonctionne comme un jouet dangereux, plus qu'une fiction » — une politique de la contrebande ?

Antoine Guessinot, 2018.